

ANALYSE DE LA NOTICE
DES
TABLEAUX ITALIENS.

2062

—Typographie de Firmin Did

~~212~~ **ESSAI**

D'UNE

ANALYSE CRITIQUE

DE LA

NOTICE DES TABLEAUX ITALIENS

du Musée National du Louvre.

ACCOMPAGNE

D'OBSERVATIONS ET DE DOCUMENTS

RELATIFS A CES MÊMES TABLEAUX,

PAR

OTTO MÜNDLER.

2062
XXI-9844

PARIS,

**LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
RUE JACOB, 56.**

1850.

PREFACE.

Depuis nombre d'années, tout ce qui, à Paris et même à l'étranger, s'occupe des questions d'art ; tous ceux surtout qui ont à cœur l'intérêt et la gloire de la magnifique collection nationale du Louvre, se récriaient sur l'organisation vicieuse des Musées royaux et déploraient l'incurie, la routine, l'inaction et l'indifférence de l'administration à laquelle était confié ce riche et précieux dépôt, propriété intellectuelle, si je puis ainsi dire, de toutes les nations éclairées. Grand était le nombre des griefs accumulés contre cette administration : l'exposition annuelle de peinture dans le local consacré aux chefs-d'œuvre des anciens maîtres, mesure d'un vandalisme sans pareil et dont aucun pays n'offre l'exemple, hâtait évidemment la ruine des tableaux anciens, et privait le public, pendant la moitié de l'année, d'une des jouissances intellectuelles les plus vives et les plus fécondes. La *galerie de bois*, défigurant à l'extérieur le monument auquel elle était accolée, menaçait jusqu'à l'existence de ces chefs-d'œuvre. En attendant, rien ou presque rien ne se faisait pour l'entre-

tien, pour la conservation et pour la restauration des tableaux exposés à tant d'influences délétères; et comme on se souciait peu de transmettre dans leur intégrité aux générations futures ces trésors qui ne sauraient s'évaluer par des chiffres, quelque élevés qu'ils fussent, on songeait encore moins à augmenter et à compléter ces collections dont une intelligence médiocre, jointe à l'amour de l'art, pouvait, moyennant de faibles sommes bien employées, faire, non-seulement, dans son ensemble, le premier musée de l'Europe, mais encore une galerie de tableaux relativement *complète*, où les *principaux maîtres de toutes les écoles* et de *toutes les époques* étaient représentés, la plupart brillamment, le reste au moins d'une manière satisfaisante. Le classement des tableaux laissait beaucoup à désirer, et le placement n'en était pas moins imparfait; car, faute d'une exposition convenable, faute de lumière surtout, des œuvres importantes étaient presque invisibles. Enfin, le livret officiel fourmillait de fautes de toute espèce : erreurs de date, descriptions incomplètes, attributions hasardées, arbitraires, et même absurdes; il ne tenait aucun compte des signatures de maîtres, dates ou autres inscriptions qui se trouvent sur les tableaux; on y cherchait en vain l'histoire des tableaux et leur provenance. La capitale de la France, ce sol classique, depuis plus de cent ans, des collections d'art et des catalogues raisonnés, avait à rougir de celui que des milliers d'étrangers emportaient annuellement chez eux, avec le souvenir vivant de cette réunion incom-